Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Questions 1 à 7 : la fable et l'illustration, Questions 8 à 11 : grammaire, lexique et réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 7 : la fable et l'illustration *(32 pts)*

1. a) Au vers 1, c'est le **Lion** qui parle, et il s'adresse au **Moucheron**. Les vers suivants le précisent : « C'est en ces mots que le Lion / Parlait un jour au Moucheron » (v. 2-3).

1. b) Ce propos déclenche une réaction immédiate et violente : le Moucheron déclare la guerre au Lion (« L'autre lui déclara la guerre », v. 4). Il réagit ainsi parce que le Lion vient de l'humilier : il le chasse (« Va-t'en », v. 1) et l'insulte avec mépris en le traitant de « chétif insecte » et d'« excrément de la terre » (v. 1). Blessé dans son amour-propre, le Moucheron veut prouver qu'il ne craint pas celui qui se croit supérieur à tous : « Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi / Me fasse peur ni me soucie ? » (v. 5-6). Il ajoute qu'il mène à sa guise un animal plus fort que le Lion : « Un bœuf est plus puissant que toi : / Je le mène à ma fantaisie. » (v. 7-8).

2. a) C'est le **Moucheron** qui domine le combat, malgré sa taille minuscule. Trois expressions le montrent :

- « lui-même il sonna la charge, / Fut le Trompette et le Héros » (v. 10-11) : c'est lui qui prend l'initiative de l'attaque et qui mène la bataille du début à la fin ;
- « L'invisible ennemi triomphe » (v. 23) : le verbe « triomphe » affirme clairement sa victoire ;
- « le voilà sur les dents » (v. 29) : à la fin du passage, le Lion est épuisé, hors de combat.

On pouvait aussi relever « fond sur le cou / Du Lion, qu'il rend presque fou » (v. 13-14) ou « Un avorton de Mouche en cent lieux le harcelle » (v. 19).

2. b) Le Moucheron utilise une tactique de **harcèlement**, fondée sur la ruse et la mobilité :

- il commence par prendre de la distance et attend le bon moment : « Dans l'abord il se met au large ; / Puis prend son temps » (v. 12-13) ;
- il attaque ensuite par surprise un point sensible : il « fond sur le cou / Du Lion » (v. 13-14) ;
- enfin, il multiplie les piqûres en changeant sans cesse de cible, pour que le Lion ne puisse jamais le saisir : « Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau, / Tantôt entre au fond du naseau » (v. 20-21). Sa petite taille devient une arme : il est « L'invisible ennemi » (v. 23).

Résultat : le Lion, fou de rage (« La rage alors se trouve à son faîte montée », v. 22), se blesse lui-même en essayant d'atteindre l'insecte : ses propres griffes et ses propres dents le mettent en sang (v. 24-25), et « Le malheureux Lion se déchire lui-même » (v. 26). Épuisé par sa colère, il finit à terre : « sa fureur extrême / Le fatigue, l'abat » (v. 28-29). Le Moucheron a vaincu le Lion en retournant la force de celui-ci contre lui-même.

2. c) Le fabuliste rend le combat vivant et agité par plusieurs moyens.

- **Les verbes.** Le récit passe du passé simple (« il sonna la charge », v. 10) au **présent de narration** (« il se met au large », « prend son temps », « fond », v. 12-13) : le lecteur a l'impression d'assister au combat en direct. Les verbes d'action s'enchaînent, souvent sans que le sujet soit répété : « Puis prend son temps, fond sur le cou » (v. 13), « Tantôt pique l'échine [. . .] / Tantôt entre au fond du naseau » (v. 20-21). Du côté du Lion, l'accumulation « se déchire », « Fait résonner sa queue », « Bat l'air », « Le fatigue, l'abat » (v. 26-29) forme une gradation qui mène de l'agitation à l'effondrement. L'affolement gagne même les autres animaux : « on se cache, on tremble à l'environ » (v. 16).

- **Les adverbes.** L'adverbe « Tantôt », répété trois fois en anaphore (v. 20-21), montre des attaques rapides, successives et imprévisibles, venues de tous les côtés à la fois. « Puis » (v. 13) et « alors » (v. 22) marquent les étapes d'un combat qui s'accélère, et la locution « À peine [. . .] Que » (v. 9-10) souligne que l'attaque suit immédiatement la déclaration de guerre.
- **Le rythme des vers.** La Fontaine mêle des alexandrins et des vers plus courts, des octosyllabes : après l'alexandrin « Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau », l'octosyllabe « Tantôt entre au fond du naseau » (v. 20-21) tombe comme une piqûre soudaine. Les phrases sont hachées par les points-virgules et les virgules, en propositions très brèves : « Il rugit ; on se cache, on tremble à l'environ ; » (v. 16). Enfin, l'enjambement « fond sur le cou / Du Lion » (v. 13-14) fait déborder la phrase sur le vers suivant, comme l'insecte qui plonge sur sa proie.

> 💡 **Astuce.** Quand la consigne te donne des pistes (« les verbes, les adverbes et le rythme des vers »), fais-en ton plan : un paragraphe par piste, et dans chacun le procédé nommé, la citation exacte avec le numéro du vers et l'effet produit. Le correcteur coche chaque piste traitée.

3. Dans les vers 15 à 29, le lion est désigné par les groupes nominaux « **Le quadrupède** » (v. 15), « **la bête irritée** » (v. 24) et « **Le malheureux Lion** » (v. 26).

Ces désignations produisent un effet de **dégradation**. Au début de la fable, le Lion était un « Roi » (v. 5) ; ici, il n'est plus qu'un « quadrupède », terme général et presque scientifique qui le réduit à un simple animal à quatre pattes. « La bête irritée » insiste sur sa colère et fait de lui un animal privé de raison, dominé par ses instincts. Enfin, l'adjectif « malheureux » le rend pitoyable : le roi des animaux, humilié, inspire désormais la pitié plutôt que la crainte. Ces groupes nominaux accompagnent ainsi la défaite du Lion et soulignent l'ironie de la situation : le plus fort est vaincu par le plus faible.

4. Le retournement de situation est la mort du Moucheron. Vainqueur du Lion, il part fêter son triomphe (« il sonne la victoire, / Va partout l'annoncer », v. 31-32), mais il tombe dans le piège d'un animal aussi petit que lui : il « rencontre en chemin / L'embuscade d'une araignée ; / Il y rencontre aussi sa fin » (v. 32-34). La répétition du verbe « rencontre » rapproche brutalement la gloire et la mort. Celui qui a vaincu le roi des animaux meurt au moment même de son triomphe, pris par un adversaire bien plus modeste : le vainqueur devient à son tour la victime.

5. Le Lion et le Moucheron font preuve, chacun à son tour, du même défaut : l'**orgueil** (on pouvait dire aussi la vanité, l'arrogance ou la prétention), et tous deux en sont punis.

Le Lion se montre orgueilleux dès le premier vers : sûr de sa supériorité, il chasse et insulte le Moucheron, qu'il juge insignifiant : « Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre ! » (v. 1). Il se fie à sa force et à son « titre de Roi » (v. 5), et sous-estime son adversaire. Cette arrogance le perd : incapable de maîtriser sa colère, il se blesse lui-même (« Le malheureux Lion se déchire lui-même », v. 26) et finit « sur les dents » (v. 29).

Le Moucheron fait preuve du même défaut, d'abord par ses vantardises : « Un bœuf est plus puissant que toi : / Je le mène à ma fantaisie. » (v. 7-8). Pendant le combat, il se glorifie seul, puisqu'il est à la fois « le Trompette et le Héros » (v. 11), et il se moque de son adversaire : il « rit de voir » (v. 23) le Lion se blesser. Après sa victoire, sa vanité devient excessive : il « se retire avec gloire » (v. 30), « sonne la victoire » et « Va partout l'annoncer » (v. 31-32). Trop occupé à se faire admirer, il ne voit pas le danger et meurt dans « L'embuscade d'une araignée » (v. 33). Ainsi, l'orgueil punit d'abord le Lion, puis le Moucheron lui-même.

6. La Fontaine tire de son récit deux leçons, annoncées par « J'en vois deux » (v. 36), qui correspondent chacune à une partie de l'histoire.

- **La première leçon** : « entre nos ennemis / Les plus à craindre sont souvent les plus petits » (v. 36-37). Il ne faut jamais mépriser un adversaire à cause de sa faiblesse apparente : un être petit peut compenser son manque de force par la ruse, l'agilité ou l'obstination, et se montrer plus dangereux qu'un rival puissant, contre lequel on se méfierait davantage. C'est l'erreur du Lion, qui a méprisé le « chétif insecte » et en a été la victime.

- **La seconde leçon** : « qu'aux grands périls tel a pu se soustraire, / Qui périt pour la moindre affaire » (v. 38-39). Autrement dit, celui qui a su échapper à de grands dangers peut mourir à cause d'une chose insignifiante. Il ne faut donc jamais se croire à l'abri, même après un exploit, ni relâcher sa vigilance : c'est le sort du Moucheron, qui survit au Lion mais succombe à une simple araignée.

Ces deux leçons invitent le lecteur à la prudence et à la modestie : ne pas se fier à la force, ne pas s'enivrer de ses succès.

> ⚠ **Piège.** Ne te contente pas de recopier les vers 36 à 39 : la question « Comment comprenez-vous… » demande de les **reformuler** avec tes mots (« tel… qui » signifie « celui qui ») puis de montrer quel personnage illustre chaque leçon.

7. a) L'illustration d'Auguste Vimar (1897) est un dessin en noir et blanc, fait de traits et de hachures. Le lion en occupe presque toute la place, au centre et à droite, et ses attitudes traduisent les effets de l'attaque :

- **Un corps désarticulé.** Le lion est représenté dans une posture désordonnée : le corps tordu et ramassé, les pattes arrière fléchies, une patte avant dressée très haut en l'air comme pour frapper un ennemi qu'il ne peut atteindre, ce qui rappelle le vers « Bat l'air » (v. 28). Sa queue, relevée et recourbée, évoque celle qu'il « Fait résonner […] à l'entour de ses flancs » (v. 27).
- **La rage et la souffrance.** Sa crinière est hérissée, ébouriffée, et sa tête, baissée vers le sol, porte une expression grimaçante, presque humaine : il semble à la fois furieux et désemparé : c'est bien « la bête irritée » du vers 24.
- **Le contraste des tailles.** Le moucheron n'est qu'un minuscule point noir dans l'air, devant la tête du lion : on le distingue à peine. Ce contraste entre l'énorme fauve et l'insecte presque « invisible » (v. 23) montre que le lion est vaincu par un ennemi ridiculement petit.
- **La solitude du lion.** Le paysage est une plaine vide, sans aucun autre animal : tous se sont cachés (« on se cache, on tremble à l'environ », v. 16).

7. b) L'illustration annonce la fin de la fable par un détail placé à gauche, au premier plan : une **toile d'araignée** tendue sur un petit arbuste, avec l'araignée qui attend en son centre. Ce piège, dessiné avec des lignes géométriques qui tranchent avec le reste du paysage, rappelle « L'embuscade d'une araignée » (v. 33). Le moucheron, qui vole entre le lion et la toile, semble se diriger vers elle, et la tête du lion est tournée du même côté : le regard du spectateur va du combat vers le piège. L'image montre donc en même temps la victoire du moucheron et la mort qui l'attend, invisible pour lui.

Compétences linguistiques et grammaticales – Questions 8 à 11 : grammaire, lexique et réécriture *(18 pts)*

8. a) « **lui** » est **complément d'objet indirect** du verbe « déclara » (on déclare la guerre **à** quelqu'un). Comme le verbe a déjà un complément d'objet direct, on l'appelle aussi **complément d'objet second** (COS). « **la guerre** » est **complément d'objet direct** (COD) du verbe « déclara ».

8. b) Le pronom « lui » renvoie au Lion : « L'autre déclara la guerre **au Lion**. »

> ⚠ **Piège.** Le pronom « lui » remplace ici « au Lion », avec la préposition « à » (contractée avec « le » en « au ») : écrire « L'autre déclara la guerre le Lion » est faux. C'est justement cette préposition qui prouve que « lui » est complément d'objet **indirect**.

8. c) Plusieurs manipulations permettent d'identifier « la guerre » comme COD :

- **La question** « L'autre lui déclara **quoi** ? — la guerre » : on pose la question « quoi ? » directement après le verbe, sans préposition.
- **Le remplacement par un pronom** : « L'autre **la** lui déclara. » On remplace « la guerre » par le pronom personnel complément « la », qui est un pronom COD.

- **Le déplacement et la suppression** : on ne peut ni déplacer « la guerre » en tête de phrase (« La guerre l'autre lui déclara » est incorrect) ni le supprimer sans rendre la phrase incomplète (« L'autre lui déclara » n'a plus de sens) : c'est un complément essentiel du verbe, et non un complément circonstanciel.
- **La mise au passif** : « La guerre lui fut déclarée par l'autre. » Le COD de la phrase active devient le sujet de la phrase passive.

9. On peut relier les deux propositions par une conjonction de subordination qui exprime le rapport de temps ou de cause implicite entre elles :

- « **Quand** il rugit, on se cache. » : « On se cache » est la proposition principale, « quand il rugit » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de **temps** ;
- ou : « On se cache **parce qu'**il rugit. » (subordonnée circonstancielle de **cause**) ;
- ou encore : « Il rugit **si fort qu'**on se cache. » (subordonnée circonstancielle de **conséquence**).

Une seule transformation était demandée : chacune de ces phrases est complexe, car elle contient deux verbes conjugués, et l'une des propositions dépend de l'autre.

10. a) « invisible » est formé de trois éléments :

- le **préfixe in-**, qui exprime la négation, le contraire (comme dans « inutile », « incapable ») ;
- le **radical vis-**, qui vient du latin *videre* (« voir ») et que l'on retrouve dans « vision », « visage », « visuel » ;
- le **suffixe -ible**, qui exprime la possibilité : « qui peut être… » (comme dans « lisible », « audible »).

10. b) « Invisible » signifie donc **« qui ne peut pas être vu »**. Dans la fable, le moucheron est si petit et si rapide que le Lion ne parvient pas à le voir, ni donc à le frapper.

11. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Les** malheureux **Lions** se **déchirent eux-mêmes**,
> **Font** résonner **leur** queue à l'entour de **leurs** flancs,
> **Battent** l'air […] ; et **leur** fureur extrême
> **Les** fatigue, **les** abat »

Changements : les verbes dont le sujet est « Les malheureux Lions » passent à la 3^{e} personne du pluriel (« déchirent », « Font », « Battent ») ; « lui-même » devient « eux-mêmes » ; les déterminants possessifs « sa » et « ses » deviennent « leur » et « leurs » ; les pronoms compléments « Le » et « l' » deviennent « Les » et « les ». L'adjectif « malheureux » ne change pas de forme au pluriel.

On pouvait aussi écrire « leurs queues » (chaque lion a sa queue) et « leurs fureurs extrêmes / Les fatiguent, les abattent » : ces variantes sont justes si les accords suivent.

> ⚠ **Piège.** Dans « et leur fureur extrême / Les fatigue, les abat », le sujet des verbes est « leur fureur », qui reste au **singulier** : « fatigue » et « abat » ne prennent donc pas la marque du pluriel. Seuls les pronoms compléments changent (« Les », « les »). Attention aussi aux deux t de « Battent » et au s de « eux-mêmes ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la partie grammaticale, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Commence par lire la fable deux fois, en repérant les trois temps de l'histoire (l'insulte et la déclaration de guerre, le combat, la mort du Moucheron) puis la morale : presque toutes les questions s'appuient sur ce découpage.

Le texte est un poème : cite en indiquant le numéro du **vers** (« v. 23 ») et marque le passage d'un vers à l'autre par une barre oblique (« fond sur le cou / Du Lion »). Respecte les limites imposées par chaque question (vers 9

à 29, vers 15 à 29…) : une citation prise ailleurs n'est pas comptée. Pour la question 5, qui vaut 5 points, traite les **deux** personnages, avec des citations du début et de la fin de la fable.

Pour l'image, décris ce que tu vois réellement avant d'interpréter : la posture tordue du lion, sa patte levée, le minuscule point noir du moucheron et, à gauche, la toile d'araignée, qui est la clé de la question 7. b). Pour la réécriture, relis-toi une fois uniquement pour les accords : tout ce qui dépend des « Lions » passe au pluriel, mais « leur fureur » reste au singulier.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).